

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

1 | 2012

Judaïsme / christianisme : syncrétismes, antinomies,
dissonances

Julien ALIQUOT, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie. Tome 11 : Mont Hermon (Liban et Syrie)*

Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2008, 167 p., 28 cm,
sommaire et introduction en arabe (« Bibliothèque archéologique et
historique », 183), ISBN 978-2-35159-079-9

Cédric Brélaz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7852>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 134-136

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Cédric Brélaz, « Julien ALIQUOT, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie. Tome 11 : Mont Hermon (Liban et Syrie)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 04 avril 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7852>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Julien ALIQUOT, Inscriptions grecques et latines de la Syrie. Tome 11 : Mont Hermon (Liban et Syrie)

Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2008, 167 p., 28 cm, sommaire et introduction en arabe (« Bibliothèque archéologique et historique », 183), ISBN 978-2-35159-079-9

Cédric Brélaz

RÉFÉRENCE

Julien ALIQUOT, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie. Tome 11 : Mont Hermon (Liban et Syrie)*, Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2008, 167 p., 28 cm, sommaire et introduction en arabe (« Bibliothèque archéologique et historique », 183), ISBN 978-2-35159-079-9.

- 1 Le onzième tome de la série est consacré aux inscriptions trouvées dans la région du Mont Hermon, l'actuel Jabal ech-Cheikh, massif culminant à 2 814 m sur la frontière syro-libanaise, dans le prolongement de l'Antiliban. Le volume a été conçu par l'auteur comme une annexe de sa thèse de doctorat, désormais publiée elle aussi : *La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain*, Beyrouth, 2009. L'a. a bénéficié d'un manuscrit du Père René Mouterde et des missions sur le terrain lui ont permis de découvrir 19 nouvelles inscriptions sur les 55 que contient le volume.
- 2 Une introduction fournit une présentation géographique de la région, ainsi qu'une histoire de son exploration archéologique. L'a. accorde une grande attention à l'onymie et à la place du Mont Hermon dans les traditions religieuses et populaires. Considéré comme sacré dans les textes hittites déjà, le massif est qualifié de « montagne de Baal-Hermon » dans *Juges* 3.3. La racine sémitique *.hrm*, dont est issu le nom de la montagne, évoque le champ lexical de la séparation aussi bien que de la consécration. Perçue tantôt

comme maudite (le *Livre d'Hénoch* en fait le séjour d'anges déchus), tantôt comme sainte, la montagne abritait dans l'Antiquité de nombreux sanctuaires et des lieux de prière druzes y sont encore en activité de nos jours.

- 3 Les communautés rurales antiques qui ont pu être identifiées dans le massif dépendaient de trois cités différentes, la montagne se trouvant aux confins des territoires civiques de Sidon sur la côte phénicienne, de Damas à l'est et de Césarée-Panéas dans le bassin du Jourdain. L'habitude consistant à recourir à une ère locale pour dater les inscriptions permet à l'a., dans une remarquable enquête de géographie historique, de préciser l'étendue de celles-ci : ère municipale commençant en 110 a.C. sur le territoire de Sidon ; ère séleucide sur le versant syrien de la montagne ; ère locale débutant en 2 a.C. à Panéas, ce qui correspond à la fondation de la cité par le tétrarque hérodien Philippe, qui donna en l'honneur d'Auguste le nom de Césarée à ce qui n'était alors qu'une bourgade établie autour d'un sanctuaire de Pan.
- 4 Les inscriptions, rangées selon un classement topographique des localités modernes, sont soigneusement éditées et traduites (on regrettera que l'a. ait choisi de se conformer aux conventions de J. et L. Robert plutôt que de recourir aux signes critiques usuels). La reproduction d'illustrations aux côtés de l'établissement du texte permet de vérifier commodément les lectures. Un appendice réunit 25 inscriptions provenant de la portion méridionale de l'Hermon, sur le territoire de la cité de Panéas, que l'a. n'a pu revoir sur le terrain du fait de l'occupation israélienne de la zone (les inédits seront publiés par B. Isaac : p. 15, n. 58), ainsi que les *testimonia* épigraphiques sur la cité. Le tout est complété par des *indices* (mots grecs et latins, index thématique) et une concordance.
- 5 La grande majorité des inscriptions sont votives. Il s'agit surtout de dédicaces monumentales et d'inscriptions architecturales. Plusieurs d'entre elles furent exécutées « pour le salut des empereurs ». On relève des inscriptions funéraires, des proscynèmes et des bornes de délimitation, dont deux sont en lien avec la cadastration ordonnée par les Tétrarques.
- 6 Quoique peu soignée en général, la paléographie aurait mérité d'être considérée dans son ensemble en tant que phénomène régional, de même que les faits de langue, d'autant que la majorité des inscriptions sont datées grâce aux ères locales. Il manque, de même, un commentaire sur la diffusion du grec dans la région à l'époque impériale, une bilingue grec-araméen se rencontrant à l'époque hellénistique. Les quelques inscriptions latines proviennent toutes du sanctuaire de Pan à Césarée : ce sont des dédicaces, probablement dues à des soldats romains de passage.
- 7 L'a. renvoie ses observations onomastiques dans un « Index onomastique commenté » en fin d'ouvrage. Il y relève notamment les noms d'assonance gréco-sémitiques, les noms théophores, et étudie les racines et la diffusion régionale des noms sémitiques, dont plusieurs sont uniques ou épichoriques. Ce procédé, qui peut paraître commode, ne remplace toutefois pas entièrement une étude sociale propre à chaque inscription, surtout dans les cas où un nom grec est associé à un anthroponyme sémitique dans une même famille. A côté de plusieurs citoyens romains – dont certains sont prêtres – portant au moins les *duo nomina*, on note l'emploi par des pérégrins de noms romains comme noms personnels uniques.
- 8 Les remarques consacrées aux pratiques et mentalités religieuses dans la région sont réparties dans les commentaires individuels, ce qui rend, en fin de compte, nécessaire la consultation conjointe de la synthèse que l'a. a rédigée sur la vie religieuse au Liban à

l'époque romaine. Parmi les sanctuaires ruraux du massif de l'Hermon, les plus notables sont celui de la déesse Leukothéa de Rakhla sur le versant syrien et celui de Pan à Césarée-Panéas. Dans les cultes régionaux, on observe, outre l'assimilation de divinités sémitiques à des équivalents grecs et surtout à Zeus, plusieurs tendances : l'adoration d'anges ; la désignation de divinités par le qualificatif explicite *théos* ou *kyria* pour des divinités féminines, ainsi que par le nom du fondateur de leur culte ; la vénération de divinités topiques.

- 9 Plusieurs inscriptions éclairent des croyances et des pratiques rituelles : il y est question d'un « ensevelissement dans un bassin » ; d'une prestation de serment pour accéder au sanctuaire sommital de l'Hermon ; de quêtes exécutées par des prêtres ambulants au profit de la *Dea Syria* ; d'un « possédé du dieu », appartenant à une catégorie de dévots ; de songe et d'ordres divins. L'épigraphie paléochrétienne est pour ainsi dire absente : on ne compte qu'une formule de datation ornée d'une croix, correspondant à l'an 418.
- 10 On relèvera, enfin, la prédominance des institutions sacrées dans la vie des villages de l'Hermon, du moins dans l'épigraphie monumentale. Les dédicaces constituent, par la mention des sources de financement, un intéressant dossier sur la gestion des sanctuaires.
- 11 Le volume de J. Aliquot constitue, en définitive, un outil de travail précieux sur l'épigraphie et les cultes de cette région du Proche-Orient à l'époque impériale romaine. Bien qu'un corpus d'inscriptions n'ait pas la vocation de servir de monographie thématique, on regrettera toutefois que l'a. n'ait pas livré en introduction une typologie du matériel épigraphique, de même qu'une brève synthèse sur la société et les cultes de l'Hermon. Le volume aurait, à cet égard, gagné à être légèrement remanié afin qu'il puisse être consulté indépendamment de l'ouvrage dont il constituait à l'origine une annexe dans le cadre d'un travail académique.

AUTEURS

CÉDRIC BRÉLAZ

Université de Strasbourg.